

M. KYTE: Que donne-t-on du chien de mer en ce moment?

L'hon. M. HAZEN: \$4 la tonne.

M. CHISHOLM: L'usine de Canso, dit le ministre, a suffi à la réduction de tout ce qu'on y a apporté de chien de mer; peut-on savoir jusqu'à quelle distance on va chercher le chien de mer?

L'hon. M. HAZEN: Les pêcheurs nous en apportent et nous en faisons prendre à différents endroits; on va en chercher jusqu'à Arichat et le long de la côte, par là. Les usines en ont reçu 1,092 tonnes et 1,680 livres au cours de l'année dernière. De cette quantité l'on a obtenu 134 tonnes et demi de rebuts et 8,876 gallons d'huile. A l'usine de Clark's-Harbour on a reçu 164 tonnes et 774 livres de poisson dont on a obtenu 111 tonnes de rebuts et 228 seaux et demi de foies; on y a obtenu en outre 34 tonnes et 450 livres de déchets de poisson, 693 gallons et demi d'huile de chien de mer et 131 gallons et demi d'huile de morue.

M. CHISHOLM: Deux fois seulement dans le cours de l'été, à ce qu'on m'a dit, le département a envoyé un navire recueillir le chien de mer le long de la côte d'Inverness et jusqu'à Port-Hood. Ce n'est pas en faisant faire ainsi deux ou trois voyages en trois mois, le ministre en conviendra, que l'on parviendra à se procurer le chien de mer en quantité. Quand il fait chaud on peut difficilement garder le poisson, le chien de mer notamment, pendant deux ou trois semaines, si ce n'est en entrepôt froid.

L'hon. M. HAZEN: Je crois savoir que le personnel des usines se tient constamment en communication avec les acheteurs. Quand on a réuni une assez grande quantité de poisson, on envoie un navire le chercher. En certaines saisons, il se fait deux voyages; d'autres fois, il s'en accomplit un plus grand nombre.

M. CHISHOLM: A vrai dire, il n'y a rien qui engage les pêcheurs à capturer ce poisson en quantité. Le ministre semble se tromper un peu quand il dit que l'usine de Canso suffirait à la réduction de tout le poisson qu'on y pourrait apporter. La capacité de cette usine est de 50 tonnes par jour. S'il est utile de poursuivre l'exploitation de cette industrie, il y aurait lieu, selon moi, d'en agrandir un peu le champ. Puisqu'il y a lieu de continuer à réduire le chien de mer, on devrait, à bien plus forte raison, établir des usines semblables le long de la côte du comté d'Inverness. Dire d'une usine dont la capacité est de 50 tonnes par jour qu'elle peut suffire à la réduction de

tout le chien de mer que l'on capturerait le long de la côte d'Inverness, c'est un peu forcer la note. De ce poisson, il y en a des milliers et des milliers de tonnes.

L'hon. M. HAZEN: J'aurais peut-être pu me servir d'une expression plus heureuse. J'ai voulu dire que l'usine a suffi à la réduction de tout le chien de mer qui y a été apporté dans le cours de l'année. L'idée ne me vient pas de laisser entendre que l'on y pourrait réduire tout le chien de mer susceptible d'être capturé. Je n'ai peut-être pas bien su exprimer ma pensée.

M. CHISHOLM: Si le ministre avait, pour faire recueillir le chien de mer...

M. McKENZIE: Poisson gris depuis hier.

L'hon. M. HAZEN: On n'a pas encore voté le projet de loi.

M. CHISHOLM: Le changement me paraît opportun. Si le ministre se propose de maintenir l'établissement de Canso, il lui faudra envoyer des bateaux le long de la côte d'Inverness et de la région de Richmond pour recueillir le poisson. C'est ce que j'ai suggéré au ministre à maintes reprises. Il pourrait, à mon avis, établir une usine sur les côtes d'Inverness, pour deux raisons, savoir: ce serait véritablement d'un grand secours pour le pêcheur. Nos pêcheurs ont à subir durant deux mois et demi les ravages de ce poisson. Il leur est impossible de poursuivre leurs pêches durant tout le temps que le chien de mer fréquente les côtes d'Inverness. Les pêcheurs côtiers des détroits de Canso jusqu'au cap Nord ne peuvent pas laisser leurs filets à l'eau, ni pêcher à la ligne. Il est important pour les pêcheurs de faire la pêche du chien de mer durant le temps qu'il leur est impossible de prendre autre chose, et d'avoir un marché où le vendre. Il y a de quoi alimenter deux ou trois usines, et il y a, le long des côtes, assez de pêcheurs qui, pendant la halte occasionnée par la destruction des filets par ces poissons, pourraient s'occuper de les prendre. J'envisage aussi cette question au point de vue du cultivateur. On me dit que les produits des fabricants de conserves de chien de mer sont actuellement d'une grande valeur, et il est difficile de se procurer cet engrais très rare. C'est un engrais de première qualité, et, si l'on multipliait ces fabriques, on trouverait facilement un marché où vendre les produits.

En effet, les cultivateurs de cette région demandent des engrais, et cette année, ainsi que l'année dernière, ils ont eu peine à en trouver.